

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 30

Artikel: Le bassin du Nil
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alliance ne pouvait sommeiller longtemps dans nos contrées et déjà, en 1819, à la fête des Vignerons de Vevey, en présence de plus de dix mille spectateurs, venus des contrées les plus lointaines, le grand prêtre de Bacchus faisait entendre ces simples et mâles paroles, dont l'énergie était doublée par une musique d'un caractère large et solennel :

Dans les beaux climats de la Grèce,
Aux chants, aux cris, de l'allégresse,
Jeune dieu tu mêlais ta voix !
Mais la Grèce dans la poussière,
Laisse courber sa tête altière,
Et tu fuis un peuple sans lois.

Chœur :

Tu viens Bacchus dans l'Helvétie,
Tu viens chercher la liberté ;
Aux chants de liberté, patrie,
Tu partages notre gaité.

La force a soumis la nature,
Des rochers jadis sans verdure,
Sont devenus un sol fécond,
Là, nos bras ont fixé l'empire
Du Dieu qui se plaît à sourire
Aux fatigues du vigneron.

Chœur :

Mais sous le ciel de l'Helvétie,
Que ne pourrait la liberté ?
En chantant liberté, patrie,
Quel obstacle n'est emporté.

(A suivre)

ALEX. MICHOD.

Le bassin du Nil.

Personne n'ignore les efforts vainement tentés depuis vingt ans pour la découverte des sources du Nil. Ce problème paraissait tellement indéchiffrable que, malgré soi, on finissait peu à peu par croire avec Andréa de Bono, que le Nil blanc était formé, non par un grand lac, mais par une infinité de petits ruisseaux éparpillés dans les environs de Gondokoro. Cette opinion, peu conforme aux données généralement admises, a toujours été combattue par les géographes. La bonne foi de A. de Bono n'était pas directement mise en doute, mais on supposait avec raison qu'un voyageur forcé de rebrousser chemin, ne trouvant pas devant lui une rivière assez large pour porter son embarcation, avait été amené à indiquer, comme rapproché de sa dernière étape, le mystérieux point qu'il cherchait.

En dépit donc des renseignements de A. de Bono, il valait mieux s'en tenir aux hypothèses précédemment admises, savoir que le Nil sortait de quelque grand lac ; cette conjecture reposait sur une concordance unanime entre les géographes européens, asiatiques et africains, anciens et modernes. Depuis quelques jours, la question semble sortir du domaine des hypothèses. Des lettres datées de Khartoum et d'Alexandrie annoncent que deux explorateurs, Spelke et Grant, partis des parages du lac Victoria, sont arrivés en Nubie.

Ce voyage seul constitue un des plus remarquables faits que la science puisse enregistrer. — Ils ont vu sortir le fleuve du grand lac ; ils ont marché assez longtemps le long de ses bords, mais malheureusement il n'ont pu le suivre dans un détour considérable qu'il fait à l'ouest, et ils se sont rendus directement à Gondokoro ; l'importance de leur découverte se trouve ainsi fort diminuée ; car la rivière de Gondokoro est-elle bien identique avec celle qui s'échappe du lac Victoria ? C'est très probable, mais non certain. — Quoi qu'il en soit, ce voyage n'aurait-il pour résultat que d'éclairer la géographie sur les peuples et la topographie de régions jusqu'à présent complètement inconnues, qu'il serait encore bien digne de fixer l'attention.

Ça marche.

Voici comment s'exprime, dans la *Revue nationale*, un éminent publiciste français, M. Lanfrey, à propos des dernières élections, dans lesquelles l'opposition a obtenu, à Paris, un si brillant succès :

« Ce qui nous rassure sur l'avenir du mouvement libéral actuel, c'est son caractère d'universalité. On pourrait concevoir des craintes, s'il était particulier à un pays ; mais la complicité évidente de l'Europe entière le rend irrésistible. L'Europe est en train de défaire avec beaucoup de lenteur, mais avec un remarquable esprit de suite et avec un ensemble puissant, cette œuvre d'une réaction irréflective, cet absolutisme factice que dans une heure d'effroi elle avait jeté comme un réseau sur notre société moderne, et qui, n'étant en harmonie ni avec nos idées, ni avec nos mœurs, ne pouvait avoir qu'une durée éphémère. Il n'est pas de nation qui, dans ces dernières années, n'ait remis la main à ce travail de la civilisation, dont la première condition est la liberté. Les peuples qui n'ont pas eu le cœur assez ferme pour revendiquer la liberté pour eux-mêmes, ont voulu s'honorer en la reconquérant pour les autres, et aujourd'hui ils l'invoquent à leur tour. On peut ralentir ou modérer un tel mouvement, mais on ne l'arrête pas. Il est facile de prévoir qu'il y aura avant peu une forte impulsion, au moins égale à celle qui poussait il y a douze ans les nations vers l'extrémité opposée, à la suite des agitations inconsidérées (?) de l'année 1848. Aussi n'est-ce plus à nous aujourd'hui, mais aux gouvernements, qu'il convient d'avoir des inquiétudes sur l'issue de ce mouvement. Ceux qui auront eu le bon esprit de le devancer et le servir en seront récompensés, mais ce qui est bien certain, c'est que ceux qui se mettraient en travers ne feraient que donner en spectacle leur folie et leur impuissance. Autant le rôle qu'ils rêvent était facile, alors que l'Europe entière était emportée dans les voies de la réaction absolutiste, autant il est impossible aujourd'hui, que tout se précipite vers la liberté. »